



Revue Corrigée

N° 16, trimestriel, printemps 93 20 F



MARS "Mars Live" CDSA 54025 (D.S.A.)
Dist. Sémantic

Tout commence par les cris du public, décollé par l'interstellare carte de visite "Helen Fordsale". Vous êtes à CBGB un soir de mars 78, l'œil du cyclone est là. Le son vient-il des guitares? Ne provient-il pas plutôt de la rencontre d'un gang de métaliers en pleine action, couvert par les sirènes des véhicules de sécurité, et de l'express entrant dans la station South Ferry? Qu'importe, dans cette purée de pois le bonheur est total. Après CBGB, le rendez-vous est à Max's. Si les premiers morceaux vous ont donné des sueurs, les suivants vous lessiveront. Comme on ne change pas une liquette qui gagne, vous êtes tout de suite dans le bain des hits 100% pur jus que sont "3E", "Compulsion" et "RITM". A Irving Plaza en août 78, vient le temps de la maturation. La guitare peut se jouer d'une seule main, "Ich bin swat". La conclusion viendra par "N.N.End". Que reste-t-il lorsque les fondations disparaissent sous les ultimes déferlantes électriques? Avec ce dernier assaut, pour lequel Rudoph Grey prête son concours, une page se tourne.

En témoignant de ces moments historiques "Mars Live" ne se présente pas seulement comme un document, c'est aussi une formidable invite à la liberté. (lire l'interview de Mark Cunningham)
Albert DURAND

ORIOl PERUCHO "Insulto, le multaron y deajo de comer" G3G (Apartado 9175, 08080 Barcelone)

"Nous Sommes la claqué et vous êtes la joue" (Robert Desnos).

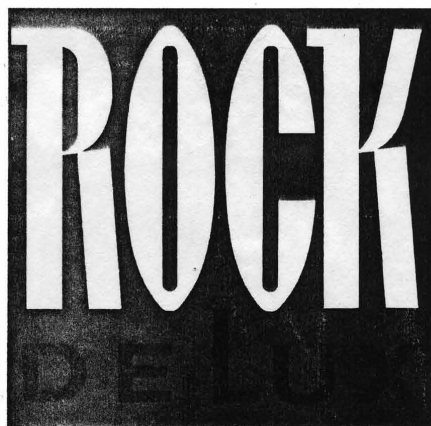
Oriol PERUCHO, le batteur ventriloque, vient de sortir son album solo: "J'insulte, ils lui foutent une amende et j'arrête de manger". Oriol, figure historique de la scène barcelonaise est né en 1954. En 1971, il forme le quatuor "Perucho's" qui durera 8 ans et qui gravera le 1er album de cette époque des premières auto-productions, petits labels, etc (UMYU, Victor Nubla, le 45t barcelonais de Lol Coxhill, Macromassa, NAIF...). Ensuite, il passe 3 ans avec "Tropopause", devient batteur d'orchestres de bal et en 1982 rejoint Koniec pour 4 ans. Plus tard, il passe par le trio "Moises-Moises" pendant 3 ans. Il devient en 1991, le batteur du "Bel Canto Orquestra". Il est présent sur le single de l'orchestre paru chez 3G en 92, (collection de cartes de Tarot réalisées par différents ensembles; déjà parus: Anton Ignorant, RAO, Bel Canto Orquestra; à paraître: Etant Donnés, Lydia Lunch, Pierre Bastien) et sur l'album "Traffic d'Abstraction" (DSA). Sur son disque pseudo-solo, on retrouve une quarantaine de musiciens, la quasi-totalité de ceux qui ont joué au moins une fois avec lui, la grande horlogerie des bruitistes locaux. Musiciens de l'époque dorée de "l'onda laietana" (Nestor Munt, Joan Saura, Eduard Altba), New-Yorkais aux boots cryptomartiens (Mark Cunningham), négresses à plateau, femmes-girafes, strip-teaseuses pré-socratiques, un sosle de Sainte-Agathe sans ses selins, Mariachis aphones, guitaristes manchots, espions syldaves, et Pep Pascual qui, tel l'immense Roland Kirk, peut jouer de 13 trompettes en plastique à la fois. Je ne connais que 2 autres "disques de batteur" qui vous rendent aussi paranoïaque: le "End of an ear" de Robert Wyatt et "Quand le son devient algu, jetez la girafe à la mer" de Jacques Thollot. Et je m'y connais en paranoïa, j'ai fixé un rétroviseur à mon piano. PERUCHO n'est pas un conceptuel, il joue toujours les yeux au ciel. Ou alors, il est comme Monsieur Marcel Manent, de Villemolaque (Pyrennées Orientales) qui accumule depuis 30 ans des milliers de bouteilles vides dans son champ. Son jeu de batterie, habile phénomène de combinaisons oulipopiennes, est tel le définitif "Signed curtain" de Matching Mole qui raconte LA chanson. Les compositions de PERUCHO s'interfèrent tel le manège de Pierre Avezard; des aéro-

trains, des vaches qui dansent, des figurines articulées, des carrousels d'avions, de la musique pour agacer les zorelles. Enric Casasses, le célèbre trianguliste, a dit "Ornette est le dieu, Perucho est son prophète". C'est aussi une façon d'expliquer les choses. Il est à la batterie ce que Antennae Jimmy Semens était à la guitare électrique sur "Dall's car". La lucidité musicale de PERUCHO est quasi-absolue: ainsi, il y a peu, après 3 écoutes sportives de l'intégrale de Johnny Cash, il se rendit compte que celui-ci n'était que du Léonard Cohen accéléré (et Cohen du Cash ralenti). Ses analyses historiques sont sûres et bien connues de nous: par ce qui pourrait passer pour du cynisme, il voit en le fameux vibraphoniste du "Jeu des mille francs" l'authentique précurseur des musiques dites répétitives et en Sun Ra le Sinatra futuriste dont rêvait Varese.

Rajoutons à ceci quelques éléments mythologico-archéologiques non gratuits: les guitares prolétariennes de 74, les cabarets du Paralelo, la dialectique agitée de Francesc Pujols, le buffet de la gare de Figueres, le chant grégorien et le Canigou (2784m) considéré comme le sommet de l'Atlantide. Tout cela ressemblerait aux chœurs de certaines chansons des Yardbirds, sombres et caveemeuses, mais à la limite d'un thème générique de Western aussi glorieusement incongru que le combat de boxe Arthur Cravan / Jack Johnson aux arènes de Barcelone le 23 avril 1916 (Still I'm sad?). Et puis, en décembre 92, alors qu'après avoir tapé le slow aux "transmusicales de Rennes" (no comment) nous allons brûler quelques clerges à la santé de Fred Buscaglione, Ed Marimba et autres Michel Simon sonores, nous rencontrâmes Alan Vega qui, à cause de nos respectivement communes roulaquettes, nous prit pour un duo de noisy-disco revival napolitains. Ça ne s'invente pas.

Messieurs-Dames, avec Oriol PERUCHO, mettez vos palres d'oreilles au chaud; aurolé, l'Impair est chaud. Amen.
Pascal COMELADE (artiste de variété).





Nº 96 / ABRIL 1993 / 400 PTAS (IVA INC.)

ORIOl PERUCHO
"Insultó, le multaron y dejó de comer"
G3G Records



Tendríamos que remontarnos a mediados de los 70 para recordar los inicios de Oriol Perucho, emblemático personaje de la escena *avantgarde* barcelonesa. Sus primeros pasos vinílicos los daría en 1979 con los *free* Perucho's y con Tropopausa. Desde entonces ha baqueteado en diversas bandas: Moisés Moisés, Koniec y, actualmente, en la Bel Canto Orchestra de Pascal Comelade.

Si bien la conceptualidad roza el orgasmo en "Insultó, le multaron y dejó de comer", resulta genial y extremadamente diver. El título es arriesgado, como lo es invitar a 35 músicos (de muy distintos pelajes). Porque Oriol es un tío generoso. De momento coge al grupo vocal Quelocante, cuatro guapas chicas que nos chillan con sus inflexiones en "Los extremos no se tacan". En algunos temas, Perucho utiliza sampler o caja de ritmo, caso de "Así nace un sueño", donde es escoltado por los Koniec Joan Saura y Quico Samsó. También le acompañan sus ex-camaradas de Moisés Moisés: Jordi Golmayo y Pep Pascual. Y Xavier Theros y Rafael Metlikovec, de Accidents Polipoètics, en "Un timo, una presión innecesaria". El punto más álgido del disco se alcanza en "El macarrón de la pista y sus típicos", con la práctica totalidad de la plantilla de la Bel Canto Orchestra: Gat, Comelade, Draminsky, Cunningham y Perucho. ▲

Antonio Murga



ORIOl PERUCHO
"INSULTO. LE MULTARON Y DEJO DE COMER"
(G3G Records)

Lo segundo que llama la atención de este CD (no hay versión LP) es su coherencia. Lo primero, su variedad. 13 temas distintos (y cuando digo distintos quiero decir distintos), grabados en momentos distintos y por gente distinta.

Pregunta: ¿Quién es este Oriol Perucho? Posibles respuestas: Un músico loco, probablemente. Alguien que formó los Perucho's (una de las bandas más increíbles que ha habido en Barcelona, con un LP en 1.979), que luego ha pasado por Koniec, y por Moisés Moisés. Uno de los mejores baterías de Barcelona. Actual miembro de la Toy Limited Orchestra de Pascal Comelade.

La respuesta correcta es: Oriol Perucho es la persona capaz de darle coherencia a un disco así, de llamar a un puñado de músicos difícilmente compatibles a primera vista y hacerlos tocar cada cual en su propio estilo. Alguien capaz de montar, a partir de estos fragmentos aparentemente inconexos, un puzzle que ha sorprendido en ocasiones a los propios músicos. Y eso que la lista de colaboradores merece mención aparte. Cerca de cuarenta músicos, muchos de ellos en brevísimas apariciones, escasos los que repiten tema. El noventa por ciento de la escena underground barcelonesa ha pasado por este álbum. Una inmensa foto de familia. Un disco que será recordado por generaciones de nietecitos ("ótu abuelo también estuvo en este disco?"). Si alguien dudaba que en Barcelona había una poderosa escena underground, ahí la tiene, toda juntita en cuarenta minutos de música.

Sin embargo, este es un disco absolutamente personal. No es de nadie más que de Oriol Perucho. Incluso los fragmentos en que los colaboradores van cada uno a su aire, incluso las composiciones de otros (una de Quelocante, otra del coproductor Pere Boada, el texto de Accidents Polipoètics) encajan de tal forma que acaban sonando a algo que sólo se puede definir como Perucho. Y es que Perucho es un estilo en sí mismo.

Lukas

noise club